

Liberté

Sur mes cahiers d'écolier  
 Sur mon pupitre et les arbres  
 Sur le sable de neige  
 J'écris ton nom

Sur toutes les pages lues  
 Sur toutes les pages blanches  
 Pierre sang papier ou cendre  
 J'écris ton nom

Sur les images dorées  
 Sur les armes des guerriers  
 Sur la couronne des rois  
 J'écris ton nom

Sur la jungle et le désert  
 Sur les nids sur les genêts  
 Sur l'écho de mon enfance  
 J'écris ton nom

Sur les merveilles des nuits  
 Sur le pain blanc des journées  
 Sur les saisons fiancées  
 J'écris ton nom

Sur tous mes chiffons d'azur  
 Sur l'étang soleil moisi  
 Sur le lac lune vivante  
 J'écris ton nom

Sur les champs sur l'horizon  
 Sur les ailes des oiseaux  
 Et sur le moulin des ombres  
 J'écris ton nom

Sur chaque bouffées d'aurore  
 Sur la mer sur les bateaux  
 Sur la montagne démente  
 J'écris ton nom

Sur la mousse des nuages  
 Sur les sueurs de l'orage  
 Sur la pluie épaisse et fade  
 J'écris ton nom

Sur les formes scintillantes  
 Sur les cloches des couleurs  
 Sur la vérité physique  
 J'écris ton nom

Sur les sentiers éveillés  
 Sur les routes déployées  
 Sur les places qui débordent  
 J'écris ton nom

Sur la lampe qui s'allume  
 Sur la lampe qui s'éteint  
 Sur mes raisons réunies  
 J'écris ton nom

Sur le fruit coupé en deux  
 Du miroir et de ma chambre  
 Sur mon lit coquille vide  
 J'écris ton nom

Sur mon chien gourmand et tendre  
 Sur ses oreilles dressées  
 Sur sa patte maladroite  
 J'écris ton nom

Sur le tremplin de ma porte  
 Sur les objets familiers  
 Sur le flot du feu béni  
 J'écris ton nom

Sur toute chair accordée  
 Sur le front de mes amis  
 Sur chaque main qui se tend  
 J'écris ton nom

Sur la vitre des surprises  
 Sur les lèvres attendries  
 Bien au-dessus du silence  
 J'écris ton nom

Sur mes refuges détruits  
 Sur mes phares écroulés  
 Sur les murs de mon ennui  
 J'écris ton nom

Sur l'absence sans désir  
 Sur la solitude nue  
 Sur les marches de la mort  
 J'écris ton nom

Sur la santé revenue  
 Sur le risque disparu  
 Sur l'espoir sans souvenir  
 J'écris ton nom

Et par le pouvoir d'un mot  
 Je recommence ma vie  
 Je suis né pour te connaître  
 Pour te nommer

Liberté

Paul Eluard, *Poésies et vérités*, 1942

## Structure du poème

Ce poème comporte 21 .....

Chacune comporte 4 ..... : ce sont des .....

Les 20 premières ..... ont la même structure :

Les 3 premiers vers commencent par le même mot « Sur » : cette répétition s'appelle une .....

Le 4<sup>ème</sup> vers est répété à la fin de chaque ....., comme un .....

Il n'y a pas de rimes (ce sont des vers .....), ni de ponctuation.

## Vocabulaire

Trouve un titre pour chacune de ces strophes :

1 : 11 :

2 : 14 :

9 : 19 :

## Compréhension

1. A quoi peut faire penser la structure répétitive de ce poème ?
2. Qui parle à qui ?  
 J'/Je → Ton (nom) →
3. A quel moment sait-on à qui il s'adresse ? Quel est l'effet recherché ?
4. Nomme ces œuvres d'art. Quel est leur point commun avec le poème de Paul Eluard ?




---

---

---

---




---

---

---

---




---

---

---

---

Toutes ces œuvres mettent en scène une ..... de la Liberté.

5. Quel est le contexte historique de ce poème ?

6. Quel est le message de l'auteur ?

**Le dormeur du val**

C'est un trou de verdure où chante une rivière,  
 Accrochant follement aux herbes des haillons  
 D'argent ; où le soleil, de la montagne fière,  
 Luit : c'est un petit val qui mousse de rayons.

Un soldat jeune, bouche ouverte, tête nue,  
 Et la nuque baignant dans le frais cresson bleu,  
 Dort ; il est étendu dans l'herbe, sous la nue,  
 Pâle dans son lit vert où la lumière pleut.

Les pieds dans les glaïeuls, il dort. Souriant comme  
 Sourirait un enfant malade, il fait un somme :  
 Nature, berce-le chaudement : il a froid.

Les parfums ne font pas frissonner sa narine ;  
 Il dort dans le soleil, la main sur sa poitrine,  
 Tranquille. Il a deux trous rouges au côté droit.

Arthur Rimbaud, 1870

<http://lasegpaddalienor.eklablog>.

**Structure du poème**

Ce poème comporte 4 .....

Les deux premières ont 4 ..... : ce sont des .....

Les deux dernières ont 3 ..... : ce sont des .....

On appelle les poèmes construits ainsi des .....

Chaque ..... est composé de 12 syllabes ou pieds : on les appelle des .....

La structure des rimes est

**Vocabulaire**

1. Cherche les définitions de ces mots dans le dictionnaire :

Haillons :

Val :

Cresson :

Glaïeuls :

2. Ces mots ont plusieurs sens. Ecris une phrase pour chacun d'eux. Souligne celle qui correspond au poème.

• Nue a. (n.f.)

b. (adj.)

• Rayons a.

b.

• Somme a.

b.

3. Le mot « trou » est employé deux fois dans ce poème avec deux sens différents, lesquels ?

## Compréhension

1. Sur une feuille blanche, fais un dessin le plus précis possible pour représenter la scène.

2. Quelle est la chute de ce poème ?

3. Relève dans le texte les indices de cette chute.

4. Quel est le contexte historique de ce poème ?

5. Quel est le message de l'auteur ?

Exercice : Complète ce tableau avec des mots ou expressions du poème. Un mot peut être utilisé plusieurs fois.

Champ lexical du sommeil	
Champ lexical de la mort	
Champ lexical de la nature	
Champ lexical du corps	

## Mélancholia

1 OÙ vont tous ces enfants dont pas un seul ne rit ?  
 Ces doux êtres pensifs que la fièvre maigrit ?  
 Ces filles de huit ans qu'on voit cheminer seules ?  
 Ils s'en vont travailler quinze heures sous des meules\* ;

5 Ils vont, de l'aube au soir, faire éternellement  
 Dans la même prison le même mouvement.  
 Accroupis sous les dents d'une machine sombre,  
 Monstre hideux qui mâche on ne sait quoi dans l'ombre,  
 Innocents dans un baigne\*, anges dans un enfer,

10 Ils travaillent. Tout est d'airain\*, tout est de fer.  
 Jamais on ne s'arrête et jamais on ne joue.  
 Aussi quelle pâleur ! la cendre est sur leur joue.  
 Il fait à peine jour, ils sont déjà bien las\*.  
 Ils ne comprennent rien à leur destin, hélas !

15 Ils semblent dire à Dieu : « Petits comme nous sommes,  
 Notre père, voyez ce que nous font les hommes ! »  
 O servitude\* infâme\* imposée à l'enfant !  
 Rachitisme\* ! travail dont le souffle étouffant  
 Défait ce qu'a fait Dieu ; qui tue, œuvre insensée,

20 La beauté sur les fronts, dans les cœurs la pensée,  
 Et qui ferait - c'est là son fruit le plus certain ! –  
 D'Apollon un bossu, de Voltaire un crétin !  
 Travail mauvais qui prend l'âge tendre en sa serre\*,  
 Qui produit la richesse en créant la misère,

25 Qui se sert d'un enfant ainsi que d'un outil !  
 Progrès dont on demande : « Où va-t-il ? que veut-il ? »  
 Qui brise la jeunesse en fleur ! qui donne, en somme,  
 Une âme à la machine et la retire à l'homme !  
 Que ce travail, haï des mères, soit maudit !

30 Maudit comme le vice\* où l'on s'abâtardit\*,  
 Maudit comme l'opprobre\* et comme le blasphème\* !  
 O Dieu ! qu'il soit maudit au nom du travail même,  
 Au nom du vrai travail, sain, fécond\*, généreux,  
 Qui fait le peuple libre et qui rend l'homme heureux !

Victor Hugo, *Les Contemplations*, Livre 3, 1838

## Structure du poème

Combien y a-t-il de syllabes ou pieds dans chaque vers ?

Comment appelle-t-on ces vers ?

Quelle est la structure des rimes ?

## Vocabulaire

1. Cherche dans le dictionnaire le sens des mots repérés par des astérisques(\*) :

- a. Meule :
- b. Bagne :
- c. Airain :
- d. Las :
- e. Servitude :
- f. Infâme :
- g. Rachitisme :
- h. Serre :
- i. Vice :
- j. Abâtardir :
- k. Opprobre :
- l. Blasphème :
- m. Fécond :

2. Quel est le sens des expressions suivantes ?

- a. L'âge tendre :
- b. La jeunesse en fleur :
- c. En somme :

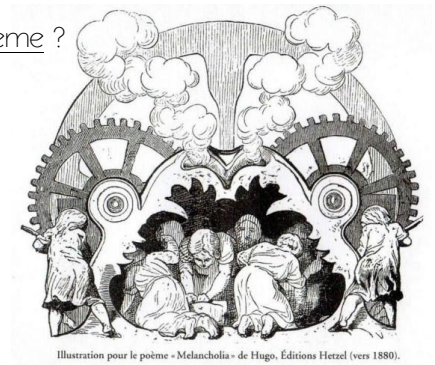
3. Dans la première partie (ligne 1 à 14), relever les informations concernant :

Les enfants	La machine	Les actions	Les lieux

4. Victor Hugo rapproche des mots contraires (antonymes) pour mieux montrer l'opposition entre eux : « Innocents dans un baigne, anges dans un enfer », « la richesse en créant la misère ». En poésie, cette manière d'écrire s'appelle l'antithèse. A toi d'en inventer une !
  
5. Relève des éléments montrant la souffrance des enfants :
  - a. Physique :
  
  - b. Morale :

## Compréhension

1. Décris cette image, à quoi ressemble la machine ? pourquoi illustre-t-elle bien le poème ?



2. Victor Hugo oppose deux sortes de travail, relève-les :

a.

b.

3. Quel est le message de l'auteur ?

4. Lis l'article suivant, de quand date la première loi sur le travail des enfants en France? Que dit-elle ?

5. D'après Victor Hugo, le travail imposé aux enfants rendrait Apollon bossu et Voltaire crétin, qui sont ces personnages et pourquoi les a-t-il choisis ?

## Le travail des enfants

La Journée mondiale de l'enfance vient de rappeler que plus de 250 millions d'enfants à travers le monde sont condamnés à travailler.

Selon les derniers chiffres publiés par l'UNICEF (Fonds des Nations unies pour l'enfance) ou l'Organisation internationale du travail (OIT), plus de 250 millions d'enfants de moins de 14 ans sont aujourd'hui au travail dans le monde, dont un quart (60 millions) sont âgés de 5 à 11 ans. Certes, ce fléau touche aujourd'hui essentiellement les pays pauvres (ou en développement). Mais ne l'oublions pas : les pays industrialisés se sont presque tous développés en ayant massivement recours au travail des enfants. (En France, par exemple, il a fallu attendre plus d'un siècle entre la première loi réglementant cette forme d'exploitation (1841) et la loi qui fixe à 16 ans l'âge minimum légal pour travailler (1967). Aujourd'hui encore, de nombreux enfants sont toujours au travail dans les pays riches.

Pour autant, bien sûr, la grande majorité des 250 millions d'enfants qui sont aujourd'hui exploités dans le monde habitent les pays en développement (61 % sont en Asie, 32 % en Afrique et 7 % en Amérique latine et aux Caraïbes), autrement dit, dans des pays marqués par la misère d'une grande partie de la population et une industrialisation chaotique. Privés d'éducation et livrés aux pires logiques économiques et criminelles, ces millions d'enfants travaillent le plus souvent dans des conditions effroyables : lourds labeurs dans les plantations agricoles, dans les mines ou sur les métiers à tisser, activités forcées comme domestiques ou prostitué(es), sans oublier la servitude pour dette qui enchaîne des familles sur plusieurs générations.

Comment réagir face à cette situation ? De nombreuses organisations non gouvernementales (ONG) et institutions internationales se mobilisent depuis des années sur cette question. C'est le cas du BIT qui a mis en place voilà 10 ans l'IPEC, un programme de lutte contre le travail des enfants. C'est aussi le cas de l'UNICEF dont le président du Comité français Jacques Hintzy, estime que si "les formes les plus dangereuses du travail des enfants doivent disparaître dès maintenant" il nous faut aussi tenir compte du fait que "les activités des enfants renvoient dans de nombreux pays à des nécessités culturelles et économiques".

### ENFANTS D'HIER...

Le travail des enfants n'est pas un phénomène nouveau. Il a pendant longtemps marqué l'histoire de la plupart des pays aujourd'hui riches et industrialisés. Partout en Europe, dès le XVII<sup>e</sup> siècle, les enfants des classes populaires sont mis au travail dans des conditions effroyables.

En Angleterre, le philosophe John Locke écrit en 1670 que chaque province du royaume doit se doter de "centres d'initiation au travail" destinés à former les enfants dès l'âge de 3 ans. Un siècle plus tard, le Premier ministre anglais William Pitt déclare qu'il est bon de mettre les enfants au travail « le plus tôt possible » c'est-à-dire dès l'âge de 4 ans. En 1833, une commission publique chargée d'enquêter sur le travail des enfants relève de très nombreux cas où des enfants de moins de dix ans exécutent, dans les mines ou les manufactures, des travaux très durs (10 heures par jour et 7 jours sur 7). Face à ce constat accablant, la Chambre britannique vote entre 1833 et 1847 quatre lois visant à protéger ces enfants. À l'époque, on considère comme un progrès social que le travail soit interdit aux enfants de moins de 9 ans...

En France, la situation des enfants est tout aussi dramatique. Grâce à une enquête réalisée en 1937 par le médecin Louis-René Villermé, nous avons une description très détaillée de leurs conditions de travail à cette époque. "La Journée de travail dure de 12 à 14 heures pour les enfants de 5 à 7 ans, de 14 à 16 heures pour ceux de 8 à 11 ans et de plus de 16 heures pour les autres", écrit le docteur Villermé. Puis il conclut son rapport en ces termes : "Ce n'est plus du travail, c'est de la torture. Les enfants sont chétifs, vieux et ridés (...). Leurs os sont gonflés et ramollis (...). Ils offrent un extérieur de misère, de souffrance et d'abattement".

Suscitant l'indignation, cette enquête débouche en 1841 sur la première loi votée en France pour protéger les enfants au travail. La journée de labeur est réduite à 10 heures pour les enfants de moins de 8 ans. En 1882, la loi Jules Ferry rend obligatoire l'école primaire, protégeant du travail les enfants de moins de 13 ans. Mais des adolescents sont toujours au travail. C'est seulement en 1967 qu'est votée la loi qui fixe à 16 ans l'âge minimum légal du travail.

### ...ET D'AUJOURD'HUI

Il serait naïf de croire que les pays industrialisés n'ont plus recours au travail des enfants. Plusieurs millions d'entre eux sont toujours frappés par ce fléau. En Europe, il se répand au Portugal, en Grèce ou en Italie où, dans l'industrie du cuir, des dizaines de milliers d'enfants travaillent dans la seule région de Naples. En Grande-Bretagne, une étude retentissante réalisée en 1998 par la "Low Pay Unit", une association britannique indépendante, faisait état de 2 millions de jeunes âgés de moins de 16 ans - 500 000 ont moins de 13 ans - en situation de travail (de façon plus ou moins régulière) dans le pays. La même année, un rapport commandé par le ministère français de l'Emploi et du Travail dénonçait en France certaines dérives dans la situation au travail de jeunes mineurs, notamment parmi les 200 000 apprentis de moins de 18 ans. Enfin, aux Etats-Unis, une enquête de l'Office général des comptes soulignait en 1990 que les infractions à la législation sur le travail des enfants avaient augmenté de 250 % entre 1983 et 1990.